

Lucy Diamond

LES PLUS  
BEAUX JOURS  
DE  
NOS VIES



LUCY DIAMOND

## LES PLUS BEAUX JOURS DE NOS VIES

Lorsque Leni McKenzie meurt dans un tragique accident de vélo quelques semaines après avoir fêté ses 35 ans, c'est la vie de toute sa famille qui vole en éclats.

Alice, sa petite sœur, cherche à comprendre les jours qui ont précédé le drame, et à découvrir qui est le mystérieux Josh dont le nom figure dans son agenda. Sa mère trouve du réconfort auprès d'une voyante australienne tandis que son père, qui s'apprête à vivre une nouvelle paternité, tente de rattraper le temps perdu avec sa première famille. Quant à son frère Will, c'est sur une plage thaïlandaise qu'il espère oublier sa peine.

Confrontés à la perte et à l'absence, tous vont devoir apprendre tant bien que mal à redevenir une famille.

**Un roman poignant entre rire et larmes sur le deuil, les nouveaux départs et la force des liens familiaux.**

« Irrésistible et magnifiquement écrit. »

Sarah Morgan

**Lucy Diamond** a quitté Londres pour s'installer dans la ville de Bath avec son mari et ses trois enfants. Et c'est depuis cette jolie ville du sud de l'Angleterre, à jamais immortalisée par Jane Austen, qu'elle écrit ses romans à succès. Au cours des dernières années, elle a vendu plus de trois millions de livres.

Traduit de l'anglais par Nathalie Guillaume

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-289-8



9 782385 292898

**9,90 euros**

Prix TTC France

Rayon :

Littérature étrangère



[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

LES PLUS BEAUX  
JOURS DE NOS VIES

De la même autrice, aux éditions Charleston  
*Rendez-vous au café du bonheur*, 2020  
*Noël au café du bonheur*, 2021  
*Le Doux Parfum de la vérité*, 2021  
*La Villa des petits bonheurs*, 2022  
*La Saison des souvenirs*, 2023

Titre original : *The Best Days of Our Lives*

Copyright © Lucy Diamond, 2022

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Nathalie Guillaume

Pour la présente édition :

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-289-8

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)

et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.



Lucy Diamond

LES PLUS BEAUX  
JOURS DE NOS VIES

Roman

*Traduit de l'anglais  
par Nathalie Guillaume*





## PROLOGUE

**T**out pouvait tellement changer en un an. Douze mois plus tôt, le jour de son trente-quatrième anniversaire, Leni s'était réveillée au son d'Adam qui s'affairait dans la cuisine de leur appartement à Ealing pour lui préparer un petit déjeuner surprise. Bien sûr, les choses n'étaient pas parfaites entre eux – ils se disputaient régulièrement, tous deux stressés de savoir si leur dernière tentative de FIV serait la bonne –, mais au moins, il s'était appliqué à préparer des œufs pochés, du café et un jus d'orange. Il était même sorti dans le jardin en caleçon pour couper deux roses blanches qu'il avait glissées dans un verre d'eau. Leurs têtes veloutées et parfumées dodelinaient sur le plateau lorsqu'il reparut dans la chambre avec un « joyeux anniversaire ! » enjoué. En d'autres termes, il se donnait du mal – ils s'en donnaient tous les deux –, et en le voyant là, à la porte, faisant de son mieux dans le rôle du mari aimant, elle avait pensé : *OK, on peut y arriver. Ça va aller pour nous.*

Un an plus tard, elle démarrait la journée dans une autre chambre, un appartement plus petit, moins cher, et toute seule, mis à part Hamish, le chat roux qu'elle avait recueilli. Jusque-là, sa contribution aux festivités se résumait à une souris morte sur le sol de la cuisine ce même matin, un cadeau dont elle se serait volontiers passée.

— J'apprécie l'effort, Haymo, dit-elle en ramassant le petit cadavre rigide avec une feuille d'essuie-tout, et un pincement au cœur devant ses pattes roses et délicates. Mais tu sais, mon pote, parfois, mieux vaut s'abstenir, tu vois ce que je veux dire ?

Elle ouvrit la porte de derrière ; on était mi-mai, et il faisait exceptionnellement chaud. Un papillon blanc voletait en zigzags saccadés dans le jardin, et elle vit dans le battement de ses fines ailes comme un encouragement. *Va de l'avant*, se rappela-t-elle, le soleil caressant ses jambes nues avec une glorieuse bonté. *Poursuis ton vol*. Ses amis venaient fêter ça avec elle aujourd'hui, et empliraient les lieux de rires et de bavardages ; ils mangeraient, boiraient, évoqueraient des souvenirs. Le poids réconfortant de la familiarité et du sentiment d'appartenance se poserait sur elle, les strates de tant d'autres anniversaires et bons moments vécus les années passées. *Voilà. Ces gens sont les tiens. Ils assurent tes arrières, n'est-ce pas ?*

— C'est le moment du grand changement, dit-elle à haute voix pour se motiver tout en allant se doucher. La vie commence à trente-cinq ans.

Et qui pouvait dire si d'ici un an, elle ne serait pas éperdument amoureuse d'un prince charmant, rayonnante d'une grossesse surprise (« C'était le destin ! »), et impatiente d'entamer un tout nouveau et

merveilleux chapitre. Une fin heureuse l'attendait quelque part, Leni en était certaine.

— Ta-da ! Est-ce que tu as des bougies, Len ?

Quelques heures plus tard, Alice était dans la cuisine, tenant un plat dans lequel elle avait disposé des mini-brownies. De l'endroit où elle se tenait pour découper le poulet rôti, Leni se retourna, et jeta un œil aux gâteaux. Ils avaient l'air presque aussi secs et durs que de vrais rochers. « J'apporte le gâteau, évidemment ! » avait dit Alice dans la semaine, car elle était la meilleure pâtissière de la famille, et s'enorgueillissait de ses gâteaux d'anniversaire. L'année dernière, par exemple, elle était apparue avec une incroyable création à base de meringue, chocolat et noisette, et l'année précédente, le plus divin des gâteaux du diable, avec un nappage praliné. L'image de sa sœur, tablier noué, concoctant un nouveau chef-d'œuvre chocolaté en son honneur, avait déclenché une étincelle en elle, ce petit acte d'amour était telle une lumière bienvenue dans les ténèbres. Mais Alice était arrivée avec des brownies de supermarché dans une boîte plastique en s'excusant d'être « grave sous l'eau au travail », ce qui avait instantanément étouffé cette flamme vacillante.

Ce n'était pas un drame. Il y avait des choses plus importantes qu'un gâteau. Quoi qu'il en soit – point positif –, Alice n'avait pas emmené Noah. C'était déjà ça. Apparemment, il avait encore l'une de ses migraines ; c'était étrange, comme elles survenaient toujours dès qu'il devait faire quelque chose pour Alice.

— Des bougies d’anniversaire ? Non, désolée, répondit-elle en détachant les cuisses dorées du poulet.

À leur séparation, Adam était resté dans l’appartement d’Ealing, et c’est elle qui avait déménagé ; toutes les bricoles vaguement inutiles que vous accumulez durant des années de mariage – piles de rechange, bougies d’anniversaire et scotch – n’avaient donc pas quitté le tiroir du bas, dans la cuisine de leur ancien logement. Il aurait semblé mesquin que Leni emporte quoi que ce soit dans ses cartons, mais de ce fait, on ne cessait de lui rappeler à présent tout ce qu’elle avait un jour possédé, puis perdu.

— Oh-oh, dit la voix de Molly depuis l’autre bout de la pièce.

« Un espace de vie ouvert et compact », c’est ainsi que l’avait qualifié l’agent immobilier, quand Leni se traînait dans tout l’ouest de Londres pour regarder les quelques deux pièces abordables avec un budget d’enseignante divorcée. Traduction : il y avait un canapé et une télé au bout de la cuisine, où son frère Will était actuellement assis avec Molly, sa petite amie qui gloussait en secouant les cheveux. C’était la première fois que Leni la rencontrait – Will semblait toujours appliquer la politique de la porte tambour dans sa vie sentimentale –, mais le couple en était apparemment au stade des siamois reliés par la hanche. Molly était perchée sur les genoux de Will depuis leur arrivée, tandis qu’il affichait un air étourdi de désir permanent.

— Est-ce que c’est un *poulet* ? demandait maintenant la secoueuse de cheveux en chuchotant légèrement trop fort. Bébé, tu as bien dit à ta sœur que j’étais végétarienne, hein ?

Leni réprima une grimace, et resserra sa prise sur le couteau parce que non, Will ne lui avait évidemment rien précisé.

— Il y a beaucoup de légumes, dit-elle avec enthousiasme sans se retourner.

C'était le ton qu'elle prenait avec ses élèves de neuf ans – enjoué, mais ferme. « Nous n'allons pas en faire tout un drame, si ? » Elle essaya de croiser le regard d'Alice – elles avaient coutume de débriefer sur les petites amies de Will, et elle pouvait déjà imaginer sa sœur répéter : « Est-ce que c'est un *poulet* ? » dans une imitation caustique, avec les yeux écarquillés et toute la gestuelle – mais Alice s'affairait à inspecter les placards.

— Et du sucre glace ? demandait-elle. Des paillettes comestibles ?

Heureusement, la sonnette retentit à ce moment précis, et Leni s'enfuit de la pièce, le crâne bourdonnant. Elle avait l'impression que tout était décalé aujourd'hui : elle ne parvenait pas vraiment à s'harmoniser avec la joyeuse convivialité qu'elle avait imaginée. Elle était divorcée depuis seulement quelques mois, et se sentait toujours terriblement vidée et fragile ; elle n'était pas sûre de pouvoir encore se rappeler comment adopter l'attitude que les autres attendaient d'elle. Se montrait-elle trop tendue ? Devrait-elle davantage se pencher sur le problème des paillettes comestibles ? L'étrange rencontre de la veille lui revint subitement à l'esprit – l'homme qui avait marqué un temps d'arrêt en entendant son nom. « Quelle coïncidence ! avait-il dit, clignant des yeux en la dévisageant avec une troublante intensité. J'ai connu une Leni McKenzie. »

*Ouais, m'en parle pas, se disait-elle à présent. J'aimerais bien qu'elle se mague de refaire surface.*

— Bon anniversaire, chérie ! Désolée pour le retard. La circulation était épouvantable, et ensuite, il nous a fallu des siècles pour trouver où nous garer. Mais nous sommes là, enfin !

Ils étaient bien là, en effet, avec presque deux heures de retard – la mère de Leni, Belinda, et son compagnon, Ray. Vêtue d'une chemise en soie jaune rehaussée d'un tas de colliers, Belinda avait apporté des pivoines enveloppées de cellophane qui bruissaient contre le dos de Leni tandis qu'elle la serrait dans une étreinte parfumée. En dépit de tout, Leni fondit volontiers dans la chaleur de sa mère, déjà impatiente de lui raconter le rebondissement de la veille. « Tu ne devineras jamais qui s'est pointé à mon boulot ! » se voyait-elle lancer, anticipant la façon dont sa mère écarquillerait un peu les yeux, le rire qui jaillirait de sa gorge. Belinda adorait les surprises.

Toutefois, cela pouvait attendre ; pour l'instant, sa mère se dégageait de leur embrassade dans un tintement de colliers, avec l'air d'une femme qui voulait attaquer la journée.

— Des nouvelles de ton père ? Est-ce qu'il se joint à nous ? s'enquit-elle en adressant à Leni un regard perçant.

— Non, pas de nouvelles.

Leni prit Ray dans ses bras. Comme d'habitude, il portait un t-shirt à manches longues arborant un nom de groupe obscur, et un jean. Des années auparavant, il avait travaillé dans l'industrie musicale, période durant laquelle il s'était attiré toutes sortes d'ennuis. Il avait quitté le milieu pour se reconvertir



en paysagiste, mais s'habillait toujours comme s'il allait voir un concert. Ces temps-ci, il s'épanouissait dans des activités qui présentaient des dangers plus acceptables : deltaplane et snowboard – persuadant même Belinda de l'accompagner parfois, pour la plus grande hilarité d'Alice et de Leni. (Belinda ligotée dans un harnais de saut à l'élastique était une image que Leni se remémorait chaque fois qu'elle avait besoin de retrouver le sourire ; l'expression de profond malaise de sa mère la ferait sans doute encore glousser sur son lit de mort.)

— Je l'ai invité, mais je suppose qu'il a oublié, poursuivit-elle, d'un ton volontairement léger qui ne laissait rien filtrer de ses réels sentiments.

Son père, franchement : un cas d'étude pour psychologue. On aurait pu penser qu'après toutes ces années, durant lesquelles de nouvelles épouses se succédaient à un rythme soutenu dans le Tony McKenzie Show, les autres membres de la famille seraient immunisés contre son abominable mépris vis-à-vis d'eux, mais ses écarts de conduite restaient blessants. « Tu penses avoir des problèmes avec ton papa ? » lui avait un jour demandé Adam. Elle avait explosé de rire, avant de feindre la perplexité. « Papa... Attends, je suis sûre d'avoir déjà entendu ce mot quelque part. Rappelle-moi ce que ça veut dire, déjà ? »

— Pas même un texto ?

Belinda parut exaspérée tandis qu'elles rejoignaient les autres. Il y eut un cliquetis de griffes immédiat lorsque Hamish aperçut Ray avant de détalier par la chatière, les oreilles rabattues en arrière. Depuis son arrivée au refuge pour animaux,

errant et sous-alimenté, il prenait en grippe certains hommes.

— Non, confirma sèchement Leni.

Alice, en pleine mission paillettes, perçut certainement le tranchant de sa voix, car elle lui adressa aussitôt un petit regard en coin, et vint à la rescousse.

— Maman ! Ray ! Nous commençons à penser qu'on vous avait enlevés, plaisanta-t-elle.

Traversant la pièce pour les embrasser, elle toucha le bras de Leni au passage pour lui faire comprendre qu'elle se chargeait de ça.

— Est-ce que je sers les légumes, Len ? demanda-t-elle.

— Oh, chérie, tu as déjà préparé à manger ! s'écria Belinda, voyant le poulet sur le côté et les casseroles de légumes frémir sur le feu. Je pensais m'en occuper pour toi !

— Bah, ouais, il y a deux heures, je le pensais aussi, Maman, répondit Leni en espérant que l'on percevrait son humour plutôt que sa rancune.

Belinda était d'une générosité inégalable tant qu'il s'agissait de proposer des choses, mais de là à ce que ces propositions aboutissent, rien n'était moins sûr. « Plan B comme Belinda ! » se disaient-elles souvent avec Alice.

— J'ai estimé que je ferais mieux de m'y mettre, ajouta-t-elle.

— Le jour de ton anniversaire, quand même... Oh, maintenant je m'en veux affreusement ! s'exclama Belinda en portant une main à son visage.

Un an plus tôt, Leni lui aurait assuré que cela n'était pas grave, mais vous savez quoi ? Aujourd'hui, elle commençait à trouver qu'en fait si, c'était grave. C'était grave d'avoir entendu Molly murmurer à

Will avec pitié : « Elle a trente-cinq ans et toujours pas de mec ? Dans cet appart rikiki ? Je crois que je préférerais me flinguer », quand ils pensaient qu'elle ne pouvait pas les entendre. Les brownies merdiques étaient graves, tout comme l'était l'indifférence de son père. D'un instant à l'autre, Belinda allait encore annoncer que l'une de ses amies serait bientôt grand-mère, et Leni ne pourrait s'empêcher de hurler. Tous aux abris, si elle avait le couteau à découper la volaille dans la main à ce moment-là. Cette chemise en soie jaune aurait besoin des soins d'un spécialiste au pressing.

*Respire profondément, s'ordonna-t-elle. Des pensées calmes, positives.*

— Qui veut boire un verre ? proposa-t-elle en ouvrant le frigo pour en sortir une bouteille de pro-secco verte et embuée.

Elle songea avec mélancolie que le petit bruit sec du bouchon, la première gorgée fraîche, n'avaient que trop tardé. Elle éprouva une douleur passagère en se rappelant de précédents anniversaires où Adam s'était proposé de prendre les rênes des festivités et se lâchait sur le budget champagne. Il cuisinait un repas extravagant et spectaculaire qui suscitait toujours l'admiration et les compliments, préparait des cocktails (plus c'était exorbitant, mieux c'était) et faisait rire tout le monde, charmant la pièce entière comme la bombe de charisme qu'il était. Même si être mariée à une bombe de charisme avait aussi ses inconvénients, bien entendu. Vous pouviez être vite lassée que des inconnues soient pendues aux lèvres de votre époux, par exemple. Ça ne lui manquait clairement pas de retrouver leurs numéros de téléphone fourrés dans la poche d'Adam, ni de sentir la

paranoïa s'insinuer dès qu'il rentrait étonnamment tard à la maison. De plus, tant qu'elle était sur le sujet, c'était bien beau de frimer en cuisine, mais si Adam avait pris la peine de la consulter d'abord, elle aurait immanquablement opté pour un bon vieux poulet rôti.

Mais tout cela appartenait au passé désormais. Il avait la famille d'une nouvelle compagne à éblouir ces temps-ci, n'est-ce pas ? Par ailleurs, ce prince charmant censé apparaître dans la vie de Leni d'un instant à l'autre ne serait pas seulement un as des fourneaux, il le serait aussi en toute modestie. Le charme sans l'égoïsme. Imaginez !

— Quelqu'un veut du pétillant ? lança-t-elle gaiement.

— Des bulles ! s'écria Molly comme si elle avait cinq ans. Oui, s'il te plaît !

— Avec plaisir, ajouta Belinda en se hâtant vers le poulet abandonné. Laisse-moi m'occuper de ça pendant que tu nous sers.

— Est-ce que tout le monde prend un verre ? demanda Leni en comptant les flûtes.

Ray ne buvait plus désormais, mais Will, Molly et Belinda répondirent tous oui. Alice, pendant ce temps, remplissait un verre d'eau à l'évier.

— Je me contenterai de ça, merci, répondit-elle, ses longs cheveux châtain lui retombant devant le visage – peut-être pour éviter de croiser le regard de Leni.

— Oh.

La main de Leni parut soudain moite sur la bouteille, son estomac se nouait tandis que son esprit anticipait. Le moment de solidarité qu'elle venait de vivre avec sa sœur s'évapora dans la seconde.

Alice était-elle en train de dire que... ? Cela signifiait-il que... ? Leni reprit péniblement son souffle. Alice portait un pantacourt bleu pâle type chino, avec une blouse à manches courtes en soie noire, et Leni examina secrètement le corps de sa sœur en se demandant si le ventre de celle-ci paraissait un peu plus rond que d'habitude, si l'ampleur de son haut cachait en fait quelque chose.

Oh Seigneur. Elle ne pourrait pas supporter qu'Alice soit enceinte. Après tout ce qui s'était produit, elle en crèverait d'envie et d'amertume. Elle le dissimulerait, bien sûr, ferait bonne figure – « Oh, waouh ! Trop excitant ! » –, parce qu'elle savait exactement ce qu'il fallait dire depuis le temps. Elle serait la meilleure future tante du monde, aussi – elle achèterait les adorables petites tenues et se souviendrait de prendre des nouvelles d'Alice après ses échographies, afficherait des expressions ravies et émerveillées, se plaquerait une main sur le cœur, puis rentrerait chez elle pour pleurer dans son canapé, rongée de jalousie.

Elle fit sauter le bouchon, mais se sentit légèrement vaciller sur ses bases, alors que des pensées aussi indignes pour une sœur se bouscuaient dans sa tête. Alice allait-elle sérieusement avoir un bébé avec ce crétin de Noah ? Plus jeunes, les deux sœurs s'étaient longtemps amusées à fantasmer qu'elles épouseraient un prince et un baron, et vivraient dans des châteaux voisins. À l'époque, Leni avait baptisé son futur mari imaginaire Prince Antonio, mais il s'était aussi appelé Prince Brad, Prince Keanu et Prince Idris dans des conversations ultérieures, en fonction de ses penchants du moment. « Et Baron... Darren », avait lancé Alice dans un trait

d'humour, mais le nom était finalement resté au fil des années. Ne pouvait-elle pas attendre encore *un peu* le superbe châtelain de ses rêves, Baron Darren, au lieu de se contenter du beau mais insipide Noah ?

Belinda, affairée à découper les blancs du poulet, ne semblait pas remarquer le frisson inexprimé entre ses filles. Il était étonnant qu'elle n'ait pas accueilli cette abstinence inhabituelle chez Alice avec une lueur d'espoir dans les yeux. Elle avait tricoté un petit bonnet blanc pour nourrisson lorsque Leni et Adam avaient commencé les FIV, et confectionné un minuscule gilet jaune au crochet à leur deuxième tentative. Puis la dernière n'avait rien donné, et sa chaîne de production de layette s'était progressivement interrompue, au diapason de leur optimisme. Peut-être qu'Alice pouvait offrir à leur mère ce qu'elle désirait, puisque Leni avait sans cesse échoué.

*Allez. Ressaisis-toi. N'oublie pas, familles heureuses.* Ravie d'avoir un prétexte pour cacher son malaise, elle s'accroupit devant le placard pour prendre ses plus belles assiettes – le service qu'Adam lui avait acheté pour Noël trois ans plus tôt, une porcelaine à effet craquelé dans des teintes turquoise, prune et émeraude –, mais ses doigts tremblaient. Le verre de prosecco qu'elle venait de descendre en une seule gorgée désespérée avait peut-être altéré sa coordination, ou peut-être avait-elle les mains un peu moites, mais lorsqu'elle se leva, puis tenta de se faufiler derrière Ray, qui égouttait les petits pois dans l'évier, elle chancela sur le côté et la pile d'assiettes lui échappa, pour aller s'écraser par terre.

— Oh mon Dieu ! s'écria-t-elle lorsqu'elles volèrent en éclats. Oh *non*.

*Ce n'était que de la vaisselle*, se réprimanda-t-elle plus tard tandis qu'ils étaient serrés tous les six autour de la petite table, le déjeuner servi sur les quatre assiettes blanches qu'elle avait achetées pour tous les jours, plus deux assiettes de camping en plastique qu'elle avait dénichées pour faire le compte. Il pouvait arriver – et il arrivait – pire. Elle pourrait peut-être recoller les morceaux, se dit-elle en buvant du vin et en tentant vaillamment de prendre part à la conversation. Elle s'efforça de sourire. Mais lorsque ses assiettes lui avaient glissé des mains pour voler en mille éclats brillants sur le sol de sa cuisine, elle était tombée à genoux et avait fondu en larmes – pour sa vaisselle, pour son mariage, pour sa vie entière.

Lorsqu'il y avait tant de choses en miettes, comment vous y preniez-vous pour réparer toute cette casse ?





À l'âge de huit ans, Alice avait pris des cours de flûte à l'école primaire pendant un moment. Ils étaient donnés en groupe à trois élèves de sa classe – elle, Joe McPhee et Becky Braithwaite –, mais pour une certaine raison, la professeure, Mme Janson, distinguait Alice avec un nouveau surnom chaque semaine. « La minus », l'appelait-elle, probablement parce qu'elle était plus petite que Joe et Becky ; un bébé d'été qui devait encore rattraper ses pairs en taille. « Moustique. » Alice essayait d'en rire aussi à chaque fois, mais ne pouvait ignorer la désagréable sensation au creux de son ventre. C'était perturbant. Jusque-là, les adultes avaient été plutôt gentils avec elle. En fait, elle aurait même dit que les adultes s'étaient assez fermement opposés à ce qu'on se moque des autres. Alors pourquoi cette dame y était-elle donc autorisée ? Alice avait-elle fait une bêtise ?

À ce moment-là, sa sœur Leni finissait sa primaire. En CM2, on donnait des responsabilités

supplémentaires aux élèves – ramasser les registres de classe, faire des courses et apporter des tasses de thé ou de café aux inspecteurs des écoles. Le « savoir-être », le directeur appelait ça, mais tout le monde savait que c'était juste de l'abus de pouvoir. Par coïncidence, Leni était de corvée ce jour-là, et elle apparut dans la salle de musique, tenant soigneusement en équilibre une tasse de café sur un plateau, au moment même où Mme Janson disait : « Oh bon, tant pis, Joe », après qu'il eut massacré une gamme facile. « Voyons si la naine peut y arriver. »

Jusque-là, Alice souriait d'excitation de voir sa sœur, mais lorsque les paroles de Mme Janson s'insinuèrent en elle – *la naine ?!* –, elle fut aussitôt dévorée par une immense honte. Elle détourna brusquement le regard, mais pas avant d'avoir vu Leni hausser les sourcils de surprise. Les joues embrasées, Alice porta la flûte à ses lèvres, incapable de se concentrer avant de l'avoir entendue poser la tasse, puis refermer doucement la porte derrière elle.

« Elle te parle toujours comme ça ? » lui demanda Leni ce soir-là.

Les deux filles étaient dans la chambre qu'elles partageaient, Leni étalée sur son lit, admirant les ongles qu'elle n'avait pas rongés. Leur mère, Belinda, lui avait dit que si elle arrêtrait de le faire pendant un mois entier, elle lui achèterait un flacon de vernis en récompense. Il lui restait dix jours à tenir, mais Leni, sûre de réussir, était déjà confrontée au délicieux dilemme de la teinte à choisir, ayant plus ou moins mémorisé la gamme entière du grand Boots en ville.

« Qui ça ? »

— Cette affreuse prof de flûte, qui t'a traitée de naine. C'est trop méchant ! »

Alice, sur le lit d'en face avec une BD, torsada l'une de ses couettes autour de son doigt et garda le silence pendant un instant. Elle était parvenue à se sortir cette scène mortifiante de la tête, mais à présent, tout resurgissait : la voix perçante et les yeux bleu glacial de sa professeuse, les petits rires gênés de Joe et Becky, la conviction qu'elle avait d'être une mauvaise personne qui méritait les injures.

« J'en sais rien, marmonna-t-elle.

— Est-ce que Maman sait qu'elle n'est pas sympa avec toi ? » insista sa sœur.

Elle avait le menton saillant, les yeux féroces ; une tête qui disait : « N'essaie pas de te débarrasser de moi avec un mensonge. »

Alice secoua la tête. Belinda s'emportait facilement et, avec le recul, elle avait de bonnes raisons d'être irascible, vu que la situation à la maison était chaotique depuis aussi loin qu'Alice puisse s'en souvenir ; d'abord, il y avait eu cette année épouvantable après la naissance de Will, quand il faisait des allers-retours à l'hôpital pour des bronchiolites et des problèmes respiratoires, obligeant Alice et Leni à dormir chez Janet, la voisine, lorsqu'il allait particulièrement mal. Et puis leur père était parti pour un nouveau travail très loin de là. Mais au bout de plusieurs mois, il ne semblait toujours pas revenir. Belinda avait commencé à répondre : « Écoutez, je ne *sais pas*, OK ? » aux questions sur son retour, avec assez d'exaspération pour qu'une personne, même jeune, puisse sentir qu'il y avait peut-être un souci.

« Non, répliqua Alice, avant de décocher à sa sœur un œil noir et soudain suspicieux. Tu ne lui en parles *pas* », ordonna-t-elle.

Elle ne voulait pas se retrouver au cœur du moindre drame. D'une manière ou d'une autre, ça finirait par être sa faute, elle le savait déjà.

« Promis, hein ? » ajouta-t-elle.

Leni s'était remise à admirer ses ongles courts mais intacts.

« Je pense prendre *mauve scintillant*, annonça-t-elle, agitant les doigts avec impatience. Ou peut-être *baisers de corail*. Oh, comment je vais réussir à choisir ? »

Une semaine plus tard, était venu le moment d'un nouveau cours de flûte. La porte s'entrouvrit, comme d'habitude, pour l'arrivée d'un élève de CM2 apportant un café à Mme Janson, mais à la grande surprise d'Alice, c'était encore Leni. Voilà qui était inattendu, tout comme l'étrange expression qu'affichait sa sœur : une sorte de jubilation triomphante. Et à la façon dont sa bouche tressautait, on aurait dit qu'elle essayait de réprimer un rire.

Quelques minutes plus tard, alors que Mme Janson était à la moitié de son café, Alice comprit pourquoi.

« Beurk, postillonna l'enseignante avant de s'étouffer et de fouiller dans sa bouche avec un air absolument horrifié.

— C'est *quoi*, ça ? s'écria Becky Braithwaite, regardant avec des yeux ronds le petit croissant blanc que venait d'extirper sa professeure. C'est un *ongle*, madame ? »

Mme Janson devint complètement blême.

« Excusez-moi une minute », dit-elle, saisissant la tasse avant de quitter la pièce.

Il s'avéra que le café contenait *dix* petits ongles dentelés, rognés en vitesse et ajoutés dans la boisson sur le chemin de la salle de musique.

« Et un peu de salive, aussi, précisa Leni avec insouciance cet après-midi-là, lorsqu'elles furent rentrées à la maison.

— Helena McKenzie, mais qu'est-ce qui t'a *pris* ? avait fulminé Belinda, les joues rosies, après avoir dû quitter son travail parce qu'elle avait été convoquée. Eh bien, vous pouvez faire une croix sur ce vernis à ongles maintenant, jeune fille. Et vous pouvez aussi oublier votre invitation à la fête de Victoria ce week-end. Des ongles dans le café d'une prof, tiens donc. Tu t'es mise dans un sacré pétrin, j'ai même du mal à te *regarder* pour l'instant ! »

Leni prit les punitions avec légèreté – « Vickie m'a déjà dit qu'elle repousserait la fête au moment où je serai dispo, je m'en fous », confia-t-elle à sa sœur en haussant les épaules avec dédain –, mais le retrait des droits au vernis était un vrai déchirement, Alice le savait.

Dès qu'elle le put, alors qu'elle traînait en ville avec sa mère et Will quelques week-ends plus tard, Alice saisit l'occasion de retourner discrètement au rayon maquillage pendant que Belinda hésitait entre différentes marques de shampoing, puis faisait la queue pour avoir des renseignements sur les sirops contre la toux auprès du pharmacien. *Mauve scintillant* – direct dans sa manche droite de manteau. *Baisers de corail* – direct dans la manche gauche. Son cœur martelait lorsqu'ils finirent par quitter le magasin. À ce moment-là, elle avait déjà réussi à dissimuler les deux petits flacons au fond des poches de son duffel-coat, craignant jusqu'au

dernier moment que le « Eh ! » accusateur d'un agent de sécurité ne gronde dans son dos. Rien ne se produisit. Elle avait réussi. *Tu chasses ma méchante prof de flûte pour moi, je chourerai du vernis dans les magasins pour toi.* Elle imaginait déjà l'air ravi sur le visage de Leni lorsqu'elle lui révélerait son butin. Franchement, le marché lui semblait assez honnête.

*Et ça valait vraiment le coup, aussi, pour ma loyale et brillante sœur,* écrivait-elle à présent, relisant son texte une fois de plus avant de cliquer sur *Publier* et de se caler au fond de son siège avec un petit soupir. C'était un dimanche soir de décembre, cinq mois et demi après l'accident, et Alice était au lit, voûtée sur son ordinateur portable, l'écran baignant son visage de lumière bleue pendant que, dehors, un vent hostile ébranlait la fenêtre dans son cadre. La page commémorative était son sanctuaire en ligne, un endroit où elle retournait fréquemment avec des mises à jour ou des photos, et elle adorait parcourir les tendres souvenirs racontés par d'autres. Ça la réconfortait de se réfugier dans la nostalgie quand la vraie vie ne cessait de la désarçonner avec d'atroces surprises. Demain, par exemple, elle allait très certainement être convoquée par son chef pour une petite discussion, suite à la débâcle avec Nicholas Pearce vendredi soir, et...

Mais elle repoussa ses pensées parasites avant qu'elles ne puissent s'enraciner. *Ne songe pas à ça.* Elle préféra rafraîchir la page, où des commentaires apparaissaient déjà sous son nouveau post.

C'était la meilleure, pas vrai ? RIP.  
J'adore cette histoire, Alice. Je l'imagine  
totalement faire ça. J'espère que ça va.  
Oh Leni, tu nous manques tellement.

— Je suis désolé, Alice, déclara Rupert le lendemain.

Comme prévu, il lui avait annoncé qu'il voulait lui toucher deux mots dans son bureau. Le rictus figé sur ses lèvres signalait que ces deux mots ne concerneraient pas une augmentation de salaire ni le travail fantastique d'Alice. (Ce serait sans doute même plus que deux mots, comprit-elle en gémissant intérieurement.)

— Mais le coup de fil de Nicholas Pearce, c'était la goutte de trop, poursuivit-il. Je crains que cette conversation ne soit consignée en tant qu'avertissement oral pour ton comportement répréhensible. Cela ne doit jamais se reproduire, tu m'as bien compris ?

Leni avait un jour confié à Alice que dès qu'on lui disait des idioties du genre : « Tu m'as bien compris ? » ou « Tu m'écoutes ? », son instinct la poussait à répondre par la négative, ne serait-ce que pour contrarier davantage. Mais, assise là dans le bureau de son chef, la facétie ne semblait pas la meilleure option.

— Quoi, tu es en train de me dire que tu te ranges de son côté plutôt que du mien ? demanda-t-elle en s'efforçant de réprimer le « Tu te fous de ma gueule ? » qui bouillait en elle. Même s'il a estimé légitime de me peloter la cuisse dans un bar, et de me suivre après jusqu'à l'arrêt de bus ? Alors que